

Voiturette d'ambulance trainée par des chiens

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mine en portant son toast à la Croix-Rouge et au comité international et il émet le vœu que, prochainement, il y aura une rue Dunant à Genève.

Puis c'est au tour de M^{lle} Alice Favre, la présidente dévouée de la Société des Dames, de prononcer un discours. En termes heureux et charmants elle souhaite la bienvenue aux dames suisses des autres cantons qui sont venues assister à l'assemblée générale de Genève.

Si M^{lle} Favre a été très applaudie par ses auditrices, elle ne le fut pas moins par les auditeurs charmés par son élocution claire, nette, choisie et marquée au coin par l'humour charmant que l'aimable présidente des Dames de la Croix-Rouge de Genève sait mettre à tout ce qu'elle dit.

M. le D^r F. Ferrière, secrétaire général du comité international, dit que les membres de celui-ci sont trop bons Genevois pour n'être pas bons Suisses et, de leur part, il apporte un chaleureux « vivat » à la Société de la Croix-Rouge suisse et à ses membres.

M. Gignoux, maire des Eaux-Vives, souhaite la bienvenue aux délégués dans la commune des Eaux-Vives. L'heureux

maire de celle-ci lève son verre à la Croix-Rouge suisse et le vide à la section de Genève.

M. le colonel Bohny (Bâle) président de la Commission des colonnes de transport, porte son toast à Genève.

Pour clôturer la série des discours, le dévoué major de table, M. le D^r Lardy, adresse des remerciements à MM. Méroz et Schmidlin, à M^{mes} Boissonnas, Hornung, Moriaud et enfin à M. Maurice Dunant, la cheville ouvrière du congrès.

Après le café, les convives se répandent dans le Parc où a été dressée une tente prête à recevoir 10 malades. Des membres de la colonne de transport et des infirmières en font les honneurs. Le D^r Ed. Lardy fait la démonstration de son brancard-traîneau dont nous avons publié des vues dans les deux derniers numéros de la « Croix-Rouge suisse ». Enfin, avant de se séparer, un photographe prend encore quelques clichés des délégués dans la grande allée du Parc.

Jamais réception ne fut plus brillante, et les comités genevois ont droit à toutes les félicitations et à tous les remerciements des délégués reconnaissants.

D^r M^l.

Voiturette d'ambulance traînée par des chiens

Les difficultés de l'évacuation des blessés, si cruellement constatées dans les batailles passées, ne feront qu'augmenter dans les combats de l'avenir. Des patriotiques angoisses que cette pensée suscite, est né ce mouvement de l'opinion publique, qui veut que l'armée tente pour le soldat tombé sur le champ, ce que les moines du S^t-Bernard ont fait pour le voyageur égaré. C'est pour cela que le chien sanitaire est devenu populaire.

Mais on ne lui demande plus seulement de dépister les blessés; il y a autre chose à réclamer de ces précieux auxiliaires, c'est, une fois le blessé découvert, de courir à son transport.

Nous savons que les attelages de chiens sont d'un usage courant dans plusieurs cantons suisses; il suffit de se promener dans quelque village bernois à la tombée du jour, pour voir arriver à la fromagerie, après l'heure de la traite des vaches, ces

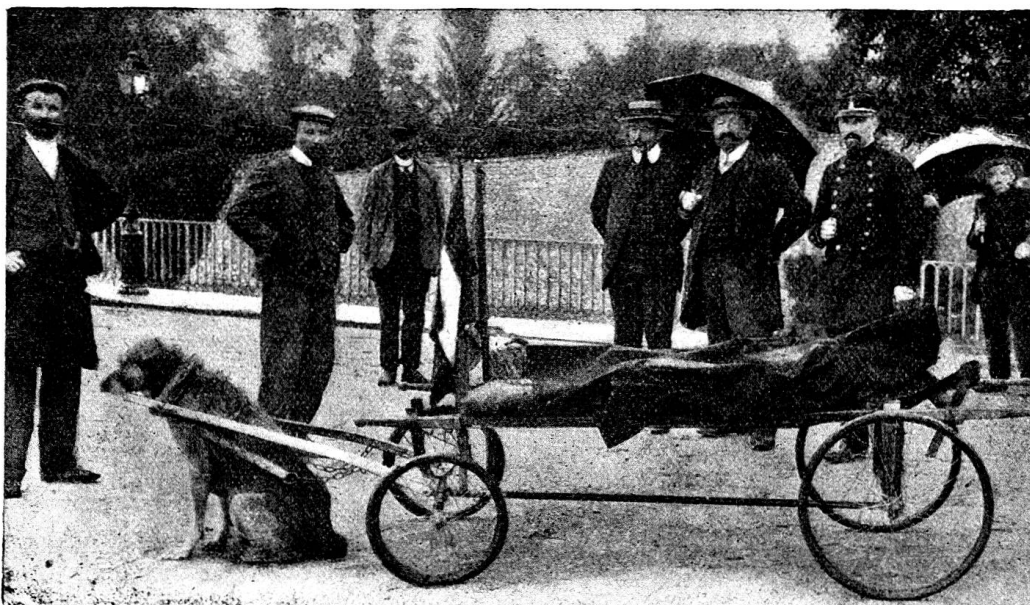
petites voitures chargées de gros bidons de lait, qu'un chien, conduit par un enfant, amène au fromager. Combien de fois n'avons-nous pas vu ces attelages gravir des côtes ou descendre à une allure vertigineuse les chemins de nos villages alpestres, prouvant ainsi que le chien est un excellent animal de trait, et que, même de petite taille, ses jarrets sont assez forts pour traîner des poids dix fois plus lourds que lui. Ces chiens sont capables d'une énergie et d'une endurance remarquables,

2 *essieux*, sur lesquelles les roues sont montables et démontables à volonté, une *tige d'assemblage*, qui relie le train d'arrière au train d'avant.

Le support et la suspension du brancard sont réalisés grâce à des ressorts dont sont munis les deux essieux.

Voici comment M. Puisais expose l'emploi de sa voiturette dans une ambulance :

« La voiturette-brancard, dépliée et attelée avec son chien, transporte trois autres voitures pliées et trois brancards



Voiturette de blessés du lieutenant Puisais.

Cliché mis à notre disposition, avec l'autorisation de l'auteur, par « Le Caducée ».

il semble souvent que ce soit un jeu pour eux de déplacer des fardeaux que des jeunes gens auraient de la peine à traîner pendant quelque temps.

Un officier français, le lieutenant Puisais, propose l'emploi dans les ambulances, d'une voiturette porte-brancard attelée d'un chien.

La gravure ci-contre est suffisamment suggestive pour nous permettre une description sommaire de cette voiturette.

Elle se compose essentiellement de :

4 *roues* de bicyclette,

ordinaires ; cette voiture reste sous la garde d'un infirmier, sur le chemin ; cet infirmier déplie les voitures. Les trois chiens restant disponibles, porteurs chacun de leur harnachement, de deux bidons remplis d'eau et quelques objets pour pansement sommaire, vont avec les infirmiers porteurs de brancards, à la recherche des blessés. Les blessés placés sur les brancards sont transportés où se trouvent les voitures, et le chargement est effectué.

« L'emploi de ma voiturette (son poids est de 30 kilos) attelée avec des chiens permettra l'évacuation directe et accé-

lérée à 15 ou 20 kilomètres en arrière, sans changement de voiture ».

M. Puisais insiste, en outre, sur ce que l'adoption de son système permettrait — tout en assurant le transport des blessés dans de très bonnes conditions — de laisser un peu plus grand le nombre de brancardiers disponibles pour le service de recherche et de relèvement sur le lieu du combat.

Nous pensons qu'en Suisse le recrutement des chiens de trait ne présenterait

aucune difficulté sérieuse, aussi estimons-nous que les Sociétés de samaritains des localités où les chiens ont l'habitude d'être attelés feraient bien, dans leurs exercices de campagne, de faire des essais avec ce nouveau mode d'évacuation qui s'impose à l'attention et qui mérite par les avantages qu'il présente, d'intéresser spécialement les samaritains de la campagne.

(D'après « *Le Caducée* ».)

D^r M^l.

Lettre du D^r Lardy

Genève, le 20 juin 1908.

MONSIEUR LE D^r DE MARVAL,
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA CROIX-ROUGE,
NEUCHÂTEL.

Monsieur et très honoré confrère,

Diverses personnes se sont figuré, je ne sais pourquoi, que la section de Genève en votant pour M. Maurice Dunant, voulait faire opposition à votre élection au comité central. Rien n'est moins exact, la section genevoise a voté pour vous en bloc, à preuve que vous avez eu le maximum de suffrages.

Recevant l'assemblée générale de la Croix-Rouge, nous ne pouvions décemment faire une contre-proposition et demander *chez nous* l'élection d'un de *nos* membres.

Le vote de la section de Genève tenait simplement à marquer que, tenue systématiquement à l'écart du comité central, elle désirait voir cesser cette manière de faire.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier ces lignes dans un de vos prochains numéros.

Tout à vous.

LARDY.

Le chien sanitaire

Nous avons vu dans un précédent article, que la recherche des blessés sur un champ de bataille est chose périlleuse et difficile. Dans les combats modernes, où les corps de troupe sont disséminés, profitent de tous les replis du terrain, se dissimulent le plus possible à la vue de l'ennemi, les troupes se fractionnent

de plus en plus. Chaque petit groupe de combattants cherche à utiliser tous les obstacles qui pourraient le masquer à la vue de l'ennemi, chaque individu fait son possible pour voir sans être vu, c'est une partie de cache-cache où les arbres, les buissons, les haies, les moindres dépressions de terrain, les murs et les fossés